



Demain le monde...  
Les migrations pour vivre ensemble

# Supplément à LA LETTRE

de la campagne nationale d'éducation au développement et à  
la solidarité internationale — septembre 2004 à juillet 2006

Supplément à la lettre n°3, avril 2005

Coordonnée par:  
Solidarité Laïque

## De l'indigène à l'immigré

Animée par :

- CCFD
- Cimade
- Forim
- Ligue des Droits de l'Homme
- Peuples Solidaires
- Ritimo
- Solidarité Laïque

Pascal Blanchard

Avec le soutien de :

- CEMEA
- CIEMI
- Coordination SUD
- Eau Vive
- EEDF
- ENAR France
- Equipes enseignantes
- FASTI
- FCPE
- FF Clubs Unesco
- Francas
- FSU
- Génériques
- FTCT
- GISTI
- GRDR
- GREF
- Ligue de l'enseignement
- MRAP
- REMISIS
- Secours catholique
- Secours islamique
- SNUIPP
- UNSA-Education
- UNSA

En observant l'évolution de la perception du *colonisé* tout au long de la période de colonisation contemporaine (1880-1960), nous constatons que l'idéologie à l'origine de ces conquêtes Outre-mer est inséparable d'un certain nombre de valeurs contradictoires. Celles qui ont structuré le discours républicain en France, depuis la Révolution française et tout au long de la IIIe et IVe République ; mais aussi celles issues de la pensée des milieux nationalistes, conservateurs et coloniaux. Comme par opposition aux conflits nationaux, aux colonies, les "nationalismes" de gauche et de droite se seraient retrouvés dans un certain nombre de "valeurs communes" au cœur de l'acte colonial. L'image de l'indigène, au centre du dispositif colonial, qui se superpose aux exhibitions (les zoos humains) de ces années de conquête coloniale, serait l'un des points de cette rencontre idéologique.

Par la force des valeurs universalistes et la pression des idées nationalistes qui vont progressivement subsumer<sup>1</sup> le discours colonial, la France va progressivement, au début des années 20, alors qu'une propagande officielle est organisée sous l'impulsion du ministre des Colonies Albert Sarraut, créer un modèle de l'"indigène", remplaçant tardivement le discours sur la hiérarchie des races de la fin du siècle précédent. C'est à la fois une perversion fondamentale du discours républicain (universaliste, niveleur, assimilationniste, etc.) et la perte de certaines de ses valeurs essentielles dans une société en crise (celle des années 30) face à l'acte colonial qui nous semble fonder cette invention d'un *indigène-type*, image renversée du *citoyen*, dont les différences "raciales" et "culturelles" auraient été aplanies par le système colonial.

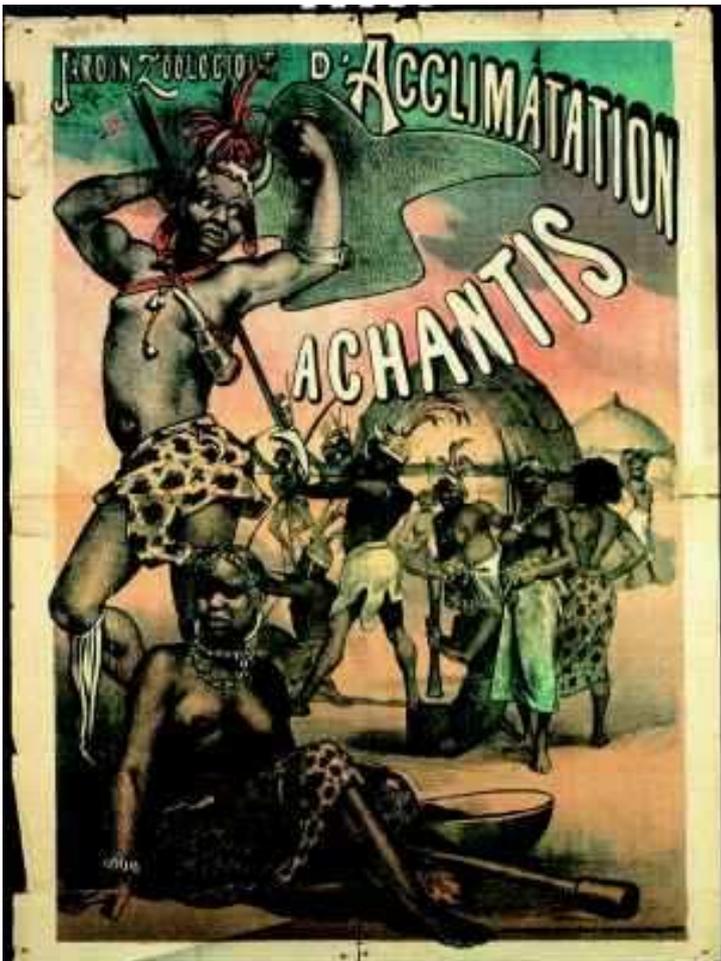
<sup>1</sup>) Subsumer : Faire entrer un individu dans un genre ou expliquer des faits particuliers par une loi universelle.

### Pascal Blanchard

Historien, chercheur associé au CNRS, président de l'Achac (*Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine*) et directeur de l'agence Les bâtisseurs de mémoire. Spécialiste de l'histoire coloniale.

Notre action est conduite avec le soutien des Ministères des Affaires Etrangères, et avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale.





Cette invention *raciale-statutaire* se trouve pourtant au point de rencontre d'idéologies profondément distinctes dans leurs visions de l'homme et du monde. Mais cet *indigène-type* devient, consciemment ou inconsciemment, la clé de voûte du discours colonial français au milieu de l'entre-deux-guerres, à l'heure où la France fête avec fastes, dans le bois de Vincennes, son Empire.

Cet indigène typifié répond à la fois à la vision émancipatrice et républicaine d'une large frange de la société française, puisqu'elle place inexorablement l'Autre colonisé à un niveau d'infériorité du modèle de référence (républicain, blanc, français... et catholique), et correspond au discours de hiérarchisation des races des "ennemis de la République", guidés par l'Action française maurrassienne et des personnalités aussi diverses qu'Henri Massis, Georges Hardy, Louis Marin, André Demaison, le maréchal Lyautey, René Maunier, Jacques Bainville, etc...

Autant de penseurs qui puisent leur argumentation et leur pensée au cœur de la science. Une science de l'homme qui tend, à l'heure de l'apogée colonial, à travers de puissants vulgarisateurs comme Montandon, Martial, Vallois, Millet, à décrire le monde suivant une grille de lecture explicitement raciale.

Ce discours semble, après les années 60 et jusqu'à aujourd'hui, se reconstituer, sous des formes distinctes (certes dans un contexte différent), sur la figure de l'immigré. Ce n'est pas un continuum, c'est une reformulation contemporaine des clichés coloniaux d'hier dans le contexte présent. Cette résurgence se double d'une réappropriation de la conception coloniale des divisions spatiales, transposée aux espaces de l'immigration. De même, si les années 80 ont connu en France un retour à l'exotisme avec la *Black-Génération*, comme les années 1925-1930 avaient connu un attrait puissant pour tout ce qui était exotique (à l'image du culte pour Joséphine Baker, de l'Art nègre ou des bals nègres attirant le Tout-Paris), nous pouvons y déceler une véritable *négrophobie diffuse*, annonciatrice du rejet de la génération suivante.

Tout au long de la conquête et de la mise en place de l'Empire colonial français, comme le montre très bien la grande presse populaire de l'époque, *l'indigène* est avant tout un sauvage sanguinaire qui s'oppose à la pénétration française sur le continent africain, représentation que l'on retrouvera encore en 1925 dans les images produites par la presse populaire illustrée sur la guerre du Rif.

*L'"indigène"* se doit d'être *sauvage*, car la France républicaine doit justifier sa mission civilisatrice, mission légitimée par les sciences de l'Homme qui ont décrété l'idée d'inégalité des peuples. *L'"indigène"* est aussi *sanguinaire*, car l'Armée française se doit de vaincre un adversaire lui assurant un prestige compensateur à suite à la défaite de 1870.

L'Autre est alors nié dans sa propre existence, comme dans ses droits et dans ses croyances (son âme ne peut être sauvée qu'offerte au christianisme... et encore certains en doutent !), jusqu'à devenir un étranger dans son propre pays.

Après la Première Guerre mondiale, une nouvelle politique propagandiste se met en place sous l'inspiration du ministre des colonies Albert Sarraut, et l'imagerie met en scène un nouveau personnage, qui fait suite au sauvage sanguinaire de la période précédente : le tirailleur *Banania*, archétype du bon et brave indigène de l'Empire, qui a donné son sang pour la France. Sa sauvagerie naturelle s'est retournée contre le "boche", il est devenu un enfant de la Plus grande France. Parallèlement, le thème économique s'impose dans la production iconographique sur l'Empire. L'indigène, comme les produits coloniaux, est une richesse. Il peut s'exporter—*pour la guerre ou pour les usines*—, doit être protégé—*des maladies et des idéologies néfastes*—, éduquer—*pour soutenir l'effort colonial*—, et se reproduire—*pour construire une France plus forte*.

L'iconographie coloniale va alors progressivement représenter toutes les populations de l'Empire à travers un paradigme : *l'indigène*. Quelque soit la couleur de sa peau, au delà des classifications raciales ou culturelles, il est avant tout *l'indigène* de l'Empire, archétype qui préside au nivellement progressif de ces populations à l'intérieur de l'espace colonial, tout en insistant sur la différence profonde entre peuple colonisé et peuple colonisateur. L'iconographie officielle va donc peu à peu intégrer puis diffuser, au lendemain de la Première Guerre mondiale, cet archétype de *l'"indigène"*, en s'appuyant sur un ensemble de données et de "vérités" pseudo-scientifiques et juridiques, et se focaliser sur la nature et le statut des populations qui le composent. Lieu de mémoire de la mythologie coloniale française, cette iconographie va proposer au cours de l'entre-deux-guerres une image de *l'"indigène-type"*.

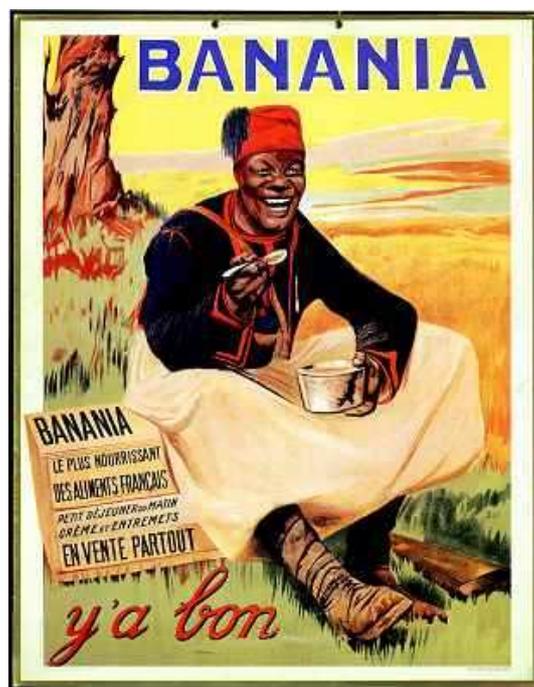
Pendant la période de l'entre-deux-guerres, la volonté d'affirmer une identité commune entre les peuples de l'Empire témoigne aussi de la volonté de donner un sens à la conquête aléatoire des territoires composant le domaine colonial. On attribue alors aux populations de l'Empire des paradigmes communs... Paradigmes qui n'aplanissent pas totalement les différences entre ces populations, mais qui les distinguent du modèle Blanc, du métropolitain, du conquérant : la distance qui existe entre ce modèle—dit de "référence"—et les populations de l'Empire, est perçue comme équivalente. Toute l'iconographie officielle cherche donc à démontrer qu'une politique d'assimilation ne transformerait pas, avant des siècles, les colonisés en "petits Français" ; on insiste sur le fossé séparant les Français des "indigènes", même si l'on accepte l'idée que ces terres colonisées soient de plus en plus assimilées à l'État unitaire. En clair, l'assimilation est valable pour les terres, pas pour les hommes.

La Seconde Guerre mondiale représente un tournant dans l'appréhension du colonisé. Les consciences occidentales sont tout d'abord marquées par la découverte des atrocités nazies. Au XXe siècle, la barbarie est européenne et c'est l'application d'une logique raciale qui est à l'origine de l'holocauste, déterminant le refoulement en France du discours antisémite et raciste. Le discours et les représentations coloniales sont atteints par ce profond mouvement de refoulement. Il est pratiquement impossible de trouver après-guerre, au sein de la production coloniale, des images ouvertement racistes. Les images humoristiques survivent, notamment dans la publicité et la bande dessinée, mais ce sont plutôt des représentations paternalistes, "bon enfant", ce qui ne signifie nullement que, par le miracle du choc de l'holocauste, les préjugés aient disparus. Cependant, la propagande officielle va tenter d'éviter les typifications raciales ou ethniques : *l'indigène inventé* est devenu réalité dans les images. *L'indigène* est un, qu'il soit marocain, algérien, noir ou malgache, son origine n'a plus d'importance. C'est le mythe de l'assimilation qui prime, l'assimilation par la négation des variabilités culturelles et humaines dans les colonies.

La guerre d'Algérie va venir bouleverser cet édifiant échafaudage. La propagande militaire, puis les médias, vont s'emparer des événements pour stigmatiser ce mauvais colonisé qu'est le "Fellagha" (préfiguration du "mauvais immigré" à venir). Les clichés les plus éculés sur l'Arabe resurgissent : cruauté, trahison, dissimulation, fanatisme, barbarie, etc... Ces images, nous les retrouvons dans les affiches et les tracts diffusés par l'armée française en Algérie et en France, mais aussi dans des revues, comme *Paris-Match* ou *Radar*. C'est un choc pour les Français de constater que, malgré tous "nos" efforts, "ils" refusent de se civiliser. Huit décennies de propagande coloniale ont bercé l'opinion de multiples mythes coloniaux aujourd'hui en décalage : coopération active des populations, modernisation en constant progrès, hygiène et scolarisation en hausse.

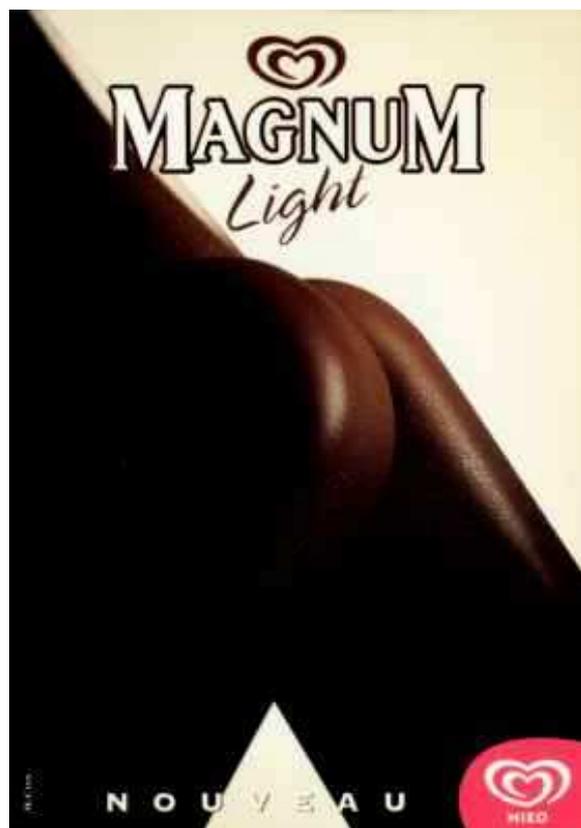
Au-delà de la dénonciation de l'éternel complot communiste, on postule les conceptions féodales des "Fellaghas", leur obscurantisme atavique, bref on les identifie aux partisans d'un retour en arrière qui briserait tous les efforts généreux de la métropole. Et finalement, les indépendances, n'est ce pas, en Algérie et même en Guinée ou en Indochine, l'image de pays promis au désastre, de pays qui reviendraient à leurs démons tribaux, à la barbarie, bref à l'ère précoloniale... au cœur des ténèbres ?

Le cas de l'Afrique noire est plus complexe, d'une part parce qu'il n'y a pas pour les Français de rupture réellement perceptible, d'autre part parce que la France a conservé une zone d'influence quasi "coloniale" sur ses ex-colonies d'Afrique noire depuis 35 ans.



Le mythe de l'indigène-type s'est brisé sur l'accueil algérien (comme quelques années plus tôt sur la défaite indochinoise). Mais la désillusion coloniale n'est pas digérée, les images n'ont pas été déconstruites, tout reste donc possible pour la période suivant les indépendances. Après une vingtaine d'années de silence, cette image se recompose dans les années 80, s'impose dans les années 90 et explose au tournant du siècle. Aujourd'hui se reformule une dimension sociétale où l'indigène semble revivre dans les enjeux de revendication de mémoire (cf. l'Appel des indigènes de la République), dans la posture de l'État à leur égard (sauvageons versus révoltés) ou dans le regard des médias. Les immigrés post-coloniaux semblent revivre, à jamais, cette histoire non-assumée.

C'est à la fois vrai et faux. Mais aujourd'hui les images l'emportent sur le réel. Devant les peurs et angoisses, les modèles se figent, les élites se bloquent, les médias s'emportent. On semble rejouer la " lutte des races ". A force de fuir notre passé colonial, il nous rattrape. Et cette absence de mémoire est devenu un piège. Celui d'une république qui ne sait plus comment agir et réagir face aux enfants de la colonisation qui réclament leur "part de France". Certes les colonies n'existent plus, à l'exception de quelques îles, mais le modèle et la culture coloniale sont encore présents. La Culture coloniale est toujours à l'œuvre, d'autant plus omniprésente qu'elle est à la fois visible et invisible.



Réfléchir sur l'image de l'indigène, c'est penser notre citoyenneté diverse, c'est penser le présent, c'est penser autrement notre relation à l'autre.

### Pour en savoir plus...

#### Livres :

*De l'indigène à l'immigré*, Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gallimard ; Découvertes, 1998,

*Le Paris noir*, sous la direction de Pascal Blanchard, Eric Deroo, Gilles Manceron ; Hazan (2001)

*Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows*, sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boetsch, Eric Deroo, Sandrine Lemaire ; La Découverte (2002).

*Le Paris arabe*, sous la direction de Pascal Blanchard, Éric Deroo, Pierre Fournié, Gilles Manceron, Driss El Yazami ; La Découverte (2003)

*Marianne et les Colonies*, Gilles Manceron ; La Découverte, Poche Sciences humaines et sociales, 2003,

*Culture coloniale*, sous la direction de Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire ; Autrement / Mémoires N° 86 (2003)

*La République coloniale, essai sur une utopie*, Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Françoise Vergès ; Albin Michel (2003)

*Le Paris Asie*, sous la direction de Pascal Blanchard, Éric Deroo ; La Découverte (2004)

*Cultures impériales*, sous la direction de Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire ; Autrement (2004)

#### Sites :

<http://www.achac.com/> ; Site de l'Achac (Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine).

<http://www.generiques.org/> ; Site de Génériques (Organisme de recherches et de création culturelle, spécialisé dans l'histoire et la préservation des archives de l'immigration).

Supplément à La Lettre de la Campagne « Demain le monde... les migrations pour vivre ensemble » N° 3 - Avril 2005

Chargée de publication de la Lettre : Solidarité Laïque - 22, rue Corvisart, 75013 Paris; Tél : 01 45 35 02 82 - Fax : 01 45 35 47 47

E-mail : [demain-le-monde@club-internet.fr](mailto:demain-le-monde@club-internet.fr) - Site web : [www.globenet.org/demain-le-monde/](http://www.globenet.org/demain-le-monde/)